



BILAN DE L'USAGE DE L'EAU POTABLE 2012

**Rapport annuel déposé
au conseil municipal**

Août 2013

Faits saillants

- Une production totale d'eau potable pour l'agglomération de 653,9 millions de m³. La diminution de la production depuis 2001 demeure à 13 %.
- Une production journalière par personne estimée à 934 litres par jour à l'échelle de l'agglomération (cela inclut les usages résidentiels et non résidentiels, les fuites et les usages non identifiés). La diminution par personne depuis 2001 demeure à 17 %.
- Un taux de pertes (fuites et usages non identifiés) estimé à 33 %.
- Un taux de 24,7 bris par 100 km de conduites d'aqueduc. En 2009, ce taux était de 29 bris par 100 km.
- Un taux de dépistage des fuites de 90 %. De nouvelles équipes de dépistage de fuites mises sur pied pour être pleinement opérationnelles en 2013, afin d'atteindre un taux de dépistage annuel de 100 %.
- Plus de 39 km de conduites secondaires et 2,6 km de conduites primaires renouvelées, soit respectivement 1,1 % et 0,3 % de ces réseaux.
- Approbation du projet d'optimisation (régulation de la pression) sur le réseau de distribution.
- Plus de 550 compteurs installés dans le cadre du programme de mesure de la consommation d'eau dans les industries, commerces et institutions (ICI).
- Un nouveau projet de règlement sur l'usage de l'eau élaboré en vue d'être adopté en 2013.

1. Introduction

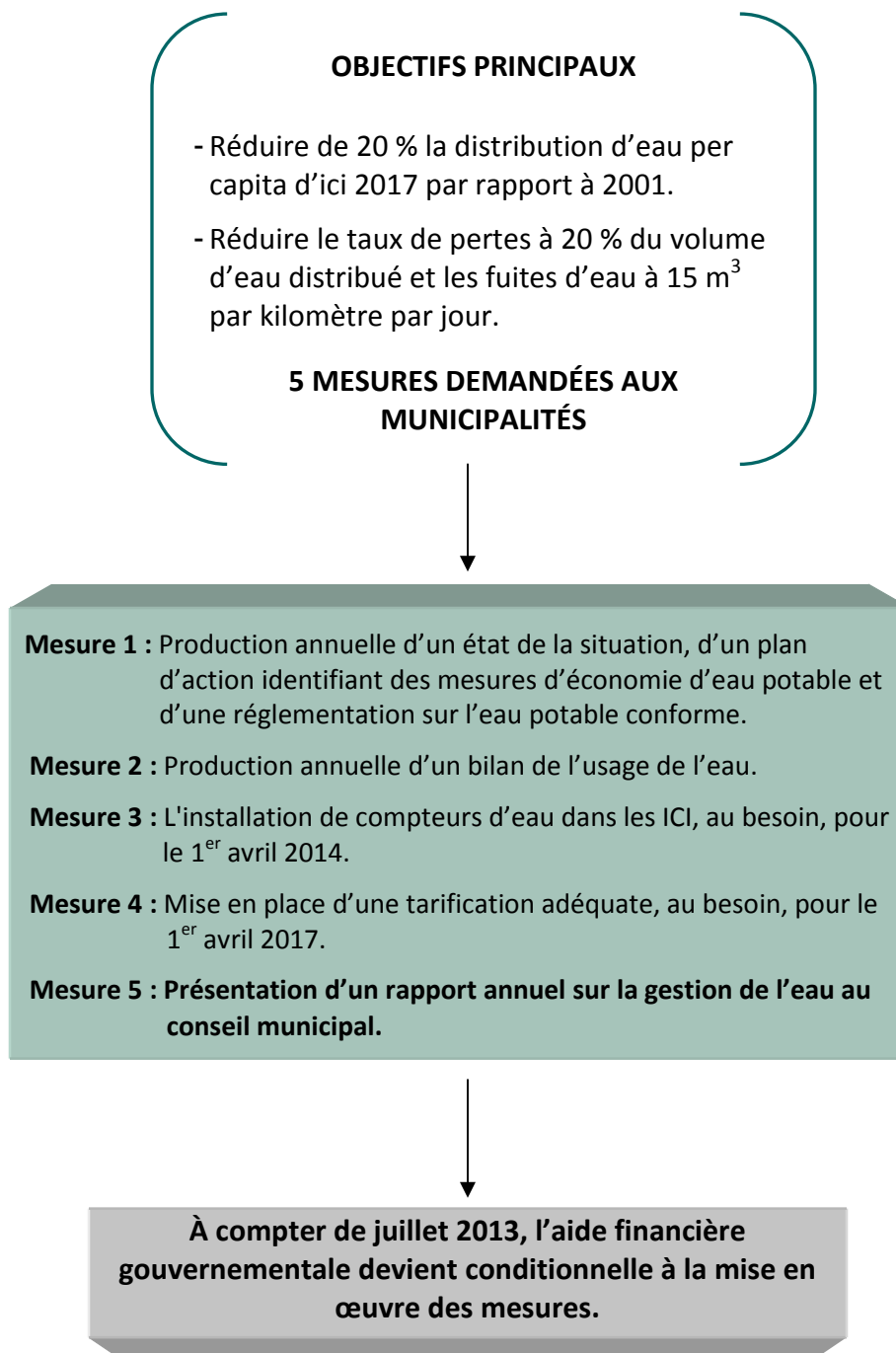
En mars 2011, le gouvernement du Québec a déposé la Stratégie québécoise d'économie d'eau potable (SQEEP), dont l'un des grands objectifs est de réduire de 20 % la consommation moyenne d'eau potable par personne d'ici 2017 par rapport à 2001, pour l'ensemble du Québec. Les municipalités du Québec sont tenues de produire un bilan annuel de l'usage de l'eau et de le présenter à leur conseil municipal. Étant la ville la plus importante de la province, la contribution de Montréal dans l'atteinte des objectifs de la SQEEP est fondamentale.

À l'automne 2011, la Ville a déposé sa propre Stratégie de l'eau afin d'assurer la pérennité de ses actifs et d'optimiser sa gestion de l'eau.

Ce bilan 2012 n'a pas l'ambition de rendre compte de l'ensemble des actions menées par le Service de l'eau. Il s'agit plutôt d'informer les élus et la population sur les réalisations et les actions entreprises par le Service de l'eau, conformément à la Stratégie montréalaise de l'eau, en vue d'atteindre les objectifs de la SQEEP.

2. La Stratégie québécoise d'économie d'eau potable

Le schéma suivant résume les principales exigences gouvernementales dans le cadre de la SQEEP. Le rapport annuel déposé au conseil municipal doit contenir les données relatives au bilan de l'eau transmis au MAMROT, ainsi que les principales mesures d'économies d'eau mises en œuvre au cours de la dernière année.



3. La Stratégie montréalaise de l'eau ¹

En 2011, le Service de l'eau a déposé la Stratégie montréalaise de l'eau 2011-2020. Celle-ci présente les orientations et les objectifs en matière de gestion de l'eau pour les 10 prochaines années.

Suite aux constats sur le déficit d'entretien historique des infrastructures de l'eau, cinq enjeux majeurs sont à la base de cette Stratégie :

- Sécurité et santé publiques;
- Gestion responsable des actifs et optimisation de leur rendement;
- Financement soutenu et gestion financière responsable;
- Responsabilité environnementale accrue par la gestion durable de l'eau;
- Adoption de saines pratiques de gestion et d'opération.

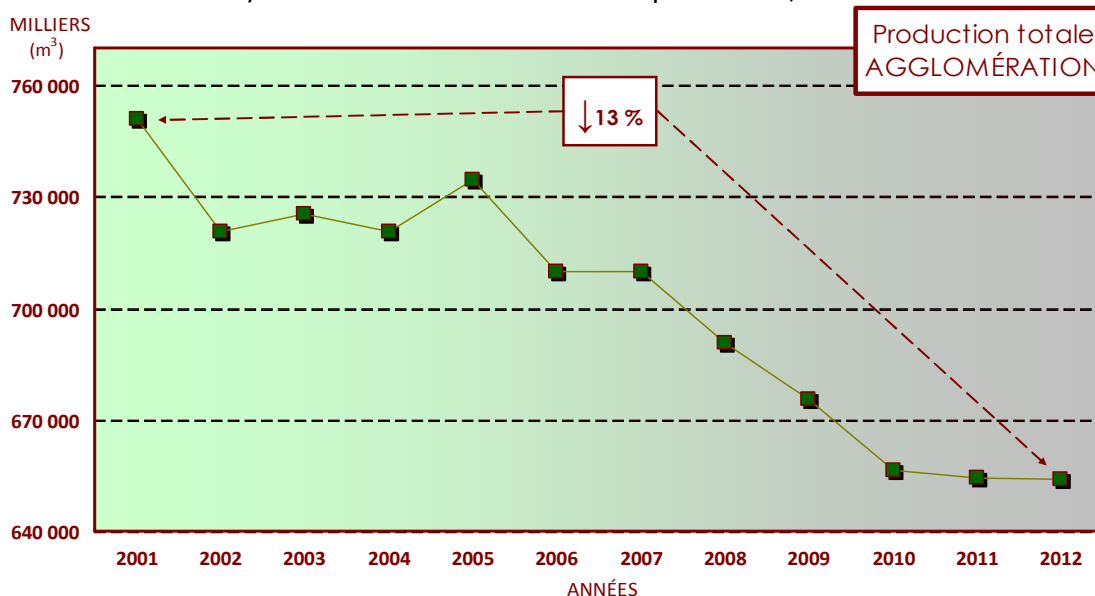
Cette Stratégie contient plus de 160 activités à mettre en œuvre et plusieurs de celles-ci auront un impact direct sur l'économie d'eau potable, notamment un réinvestissement soutenu pour assurer la pérennité des actifs de l'eau, la régulation de la pression et la mesure de la consommation de l'eau dans les industries, commerces et institutions (ICI).

¹ Rapport du Comité de suivi du projet d'optimisation du réseau d'eau potable. *Enjeux, orientations et objectifs pour une nouvelle stratégie de l'eau*. Service de l'eau, Ville de Montréal. Septembre 2011.

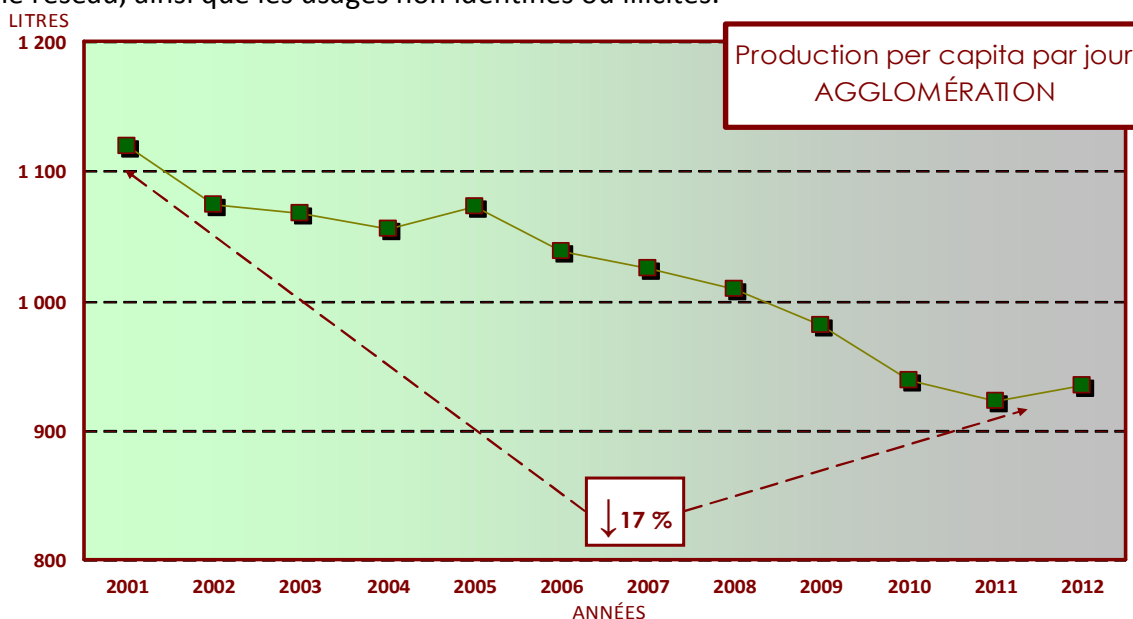
4. Le Bilan 2012

La production de l'eau - Agglomération de Montréal

L'ensemble des villes de l'agglomération de Montréal sont alimentées en eau potable par six usines (les quatre usines de la Ville de Montréal, ainsi que celles de Pointe-Claire et de Dorval). La production totale pour l'agglomération a connu une très légère baisse par rapport à 2011, passant de 654,3 millions de m³ à 653,9 millions de m³. Ainsi, la baisse de la production depuis 2001 (année de référence de la SQEEP) est donc demeurée la même qu'en 2011, à 13 %.

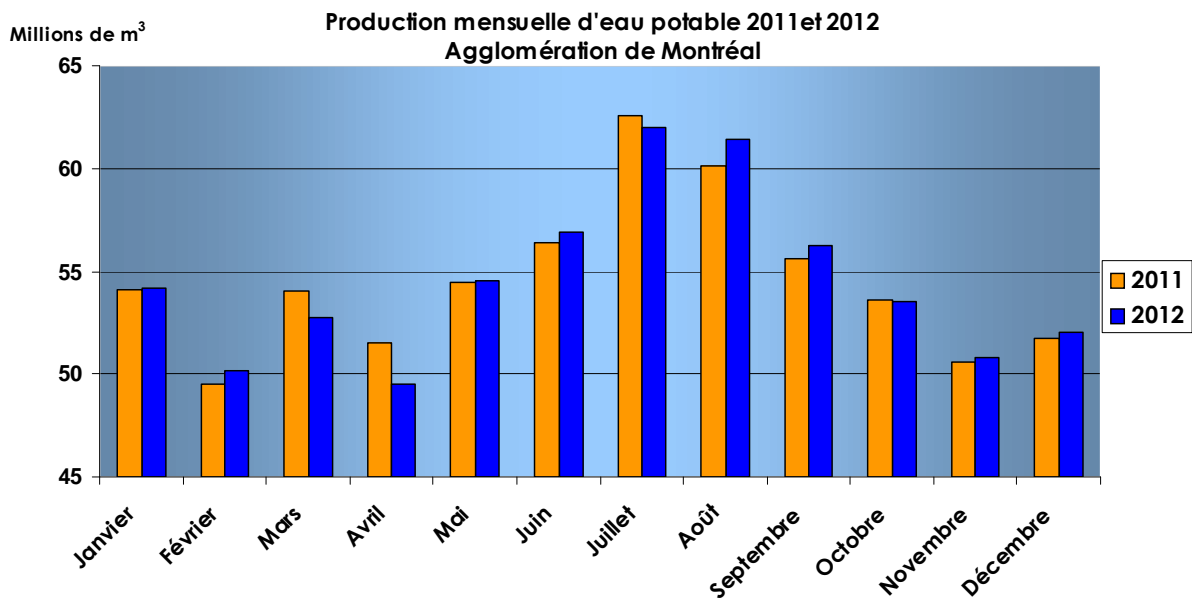


La production par personne par jour se situe à 934 litres à l'échelle de l'agglomération de Montréal. Comparativement à 2001, la réduction par personne se situe donc toujours à 17 %. Rappelons que la quantité d'eau totale par personne inclut les usages dans le secteur résidentiel, les ICI, les pertes dans le réseau, ainsi que les usages non identifiés ou illicites.



L'effet du climat sur la demande estivale en eau

Le graphique ci-dessous compare la production mensuelle d'eau entre 2011 et 2012. La réduction de production obtenue en mars et avril 2012 fut annulée essentiellement par la hausse de production des mois de juin, août et septembre. Cela s'explique par le fait que l'été 2012 fut marqué par du temps très chaud et très sec, avec pour résultat une demande accrue pour l'arrosage. À l'été 2012, le nombre de jours où le mercure atteignit 30°C fut très élevé avec 18 jours au lieu de 7 en temps normal et les précipitations étaient de 15 % sous la normale. En 2011, la période estivale a été légèrement plus chaude que la normale, mais elle fut particulièrement pluvieuse avec 1,5 fois plus élevée que la normale¹.



La distribution de l'eau - Ville de Montréal²

En 2012, la production des quatre usines de la Ville de Montréal a totalisé 622,9 millions de m³. La distribution nette de l'eau potable a été de 608 millions de m³. Cela représente la production totale, moins les exportations mesurées d'eau potable vers certaines villes reconstituées et la ville de Charlemagne (environ 15 millions de m³). Ainsi, la quantité d'eau potable distribuée par personne par jour était de 941 litres en 2012 pour la Ville de Montréal. Cela est légèrement supérieur aux 921 litres obtenus en 2011. Cependant, cette augmentation s'explique par les nouvelles estimations démographiques.

L'effet du recensement

Suite au dernier recensement de Statistique Canada, la population de l'agglomération de Montréal a été revue à la baisse. La population de 2011 était estimée à 1 958 257 sur la base du recensement de 2006, tandis que la population de 2012 est estimée à 1 917 233, sur la base du dernier recensement de 2011. Cette baisse de 2 % de la population en 2012 explique ainsi que la production d'eau par personne par jour soit 2 % plus élevée qu'en 2011, malgré l'absence d'augmentation de la production d'eau durant cette même période.

¹ Source : Archives nationales d'information et de données climatologiques : <http://www.climat.meteo.gc.ca/>

² Cela comprend la Ville de Montréal et trois villes reconstituées dont on ne peut mesurer certains débits requis pour fins de bilan, soit Westmount, Ville Mont-Royal et la partie de Dollard-des-Ormeaux alimentée par l'usine de Pierrefonds. Cela totalise une population estimée à 1 765 118 personnes en 2012.

BILAN DE L'USAGE DE L'EAU POTABLE 2012

Estimation des grands usages

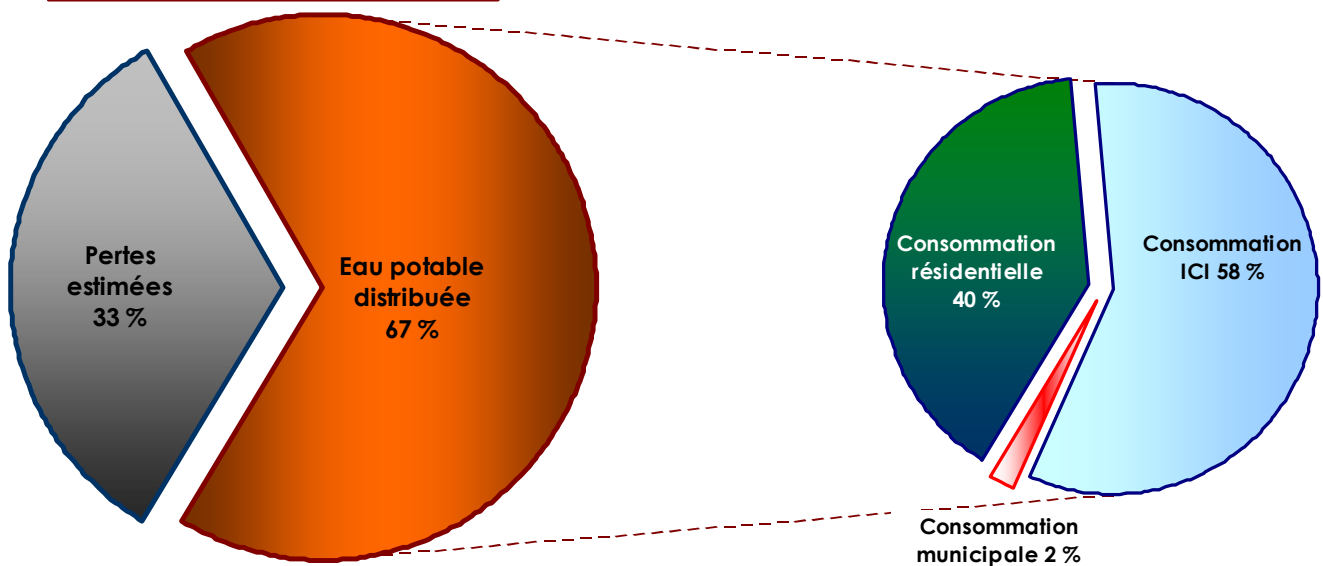
Les données suivantes sont issues des résultats du formulaire de l'usage de l'eau déposé auprès du MAMROT et de l'audit M36 de l'*American Water Works Association (AWWA)*, reconnue comme la référence en Amérique du Nord en matière de bilan de l'eau.

Globalement, il est estimé que 67 % de l'eau est distribuée aux usagers et que 33 % représente des pertes potentielles, principalement des fuites et des usages illicites ou non identifiés. De ce 67 %, la répartition entre les secteurs est actuellement estimée à 40 % pour le secteur résidentiel, à 58 % pour le secteur des ICI et à 2 % pour les usages municipaux. Ces résultats sont sensiblement les mêmes qu'en 2011.

Améliorer la fiabilité des données

Il est important de rappeler qu'avec moins de 20 % de la distribution d'eau réellement mesurée, les estimations du taux de pertes et de répartition des usages sont encore très approximatives et leurs marges d'erreur demeurent élevées. En effet, selon la méthodologie de l'AWWA, la cote de fiabilité des données est actuellement établie à moins de 60 %. À mesure que des compteurs seront installés sur le réseau de distribution et dans les ICI, le degré de fiabilité de ces données augmentera sensiblement et permettra de produire, au fil des ans, un bilan de plus en plus précis.

Distribution de l'eau potable



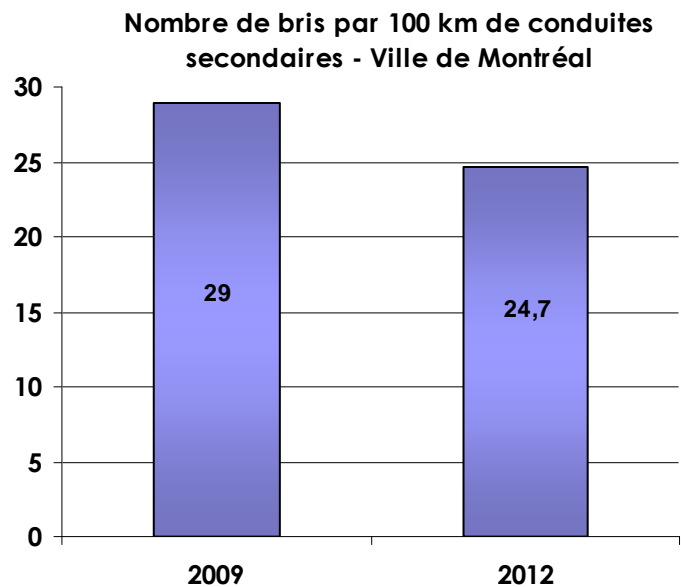
LES ACTIONS RÉALISÉES

La SQEEP exige que les municipalités rendent compte des actions requises en vue d'atteindre les objectifs fixés en matière d'économie d'eau potable. La Ville a entrepris une série de mesures en vue de réduire la consommation d'eau par personne et les fuites sur les réseaux. Les éléments suivants résument les principales activités réalisées par la Ville en 2012, afin de répondre directement aux objectifs de la SQEEP.

État de situation

La qualité du réseau de distribution influe directement sur la quantité d'eau nécessaire pour répondre aux besoins des usagers. Le réseau secondaire de la Ville est vieillissant avec plus 50 % des conduites ayant dépassé 50 ans d'âge, comparativement à 22 % en moyenne en Amérique du Nord³. De plus, on observe dans bon nombre de villes nord-américaines, que la durée de vie des conduites d'eau potable installée à l'après-guerre serait plus courte suite aux changements effectués dans les techniques de fabrication et d'installation de conduites. Ainsi, à Montréal, le réseau secondaire est composé à 65 % de conduites en fonte grise et celles-ci sont plus sujettes à la corrosion, avec un taux de bris en moyenne deux fois supérieur aux autres matériaux utilisés.

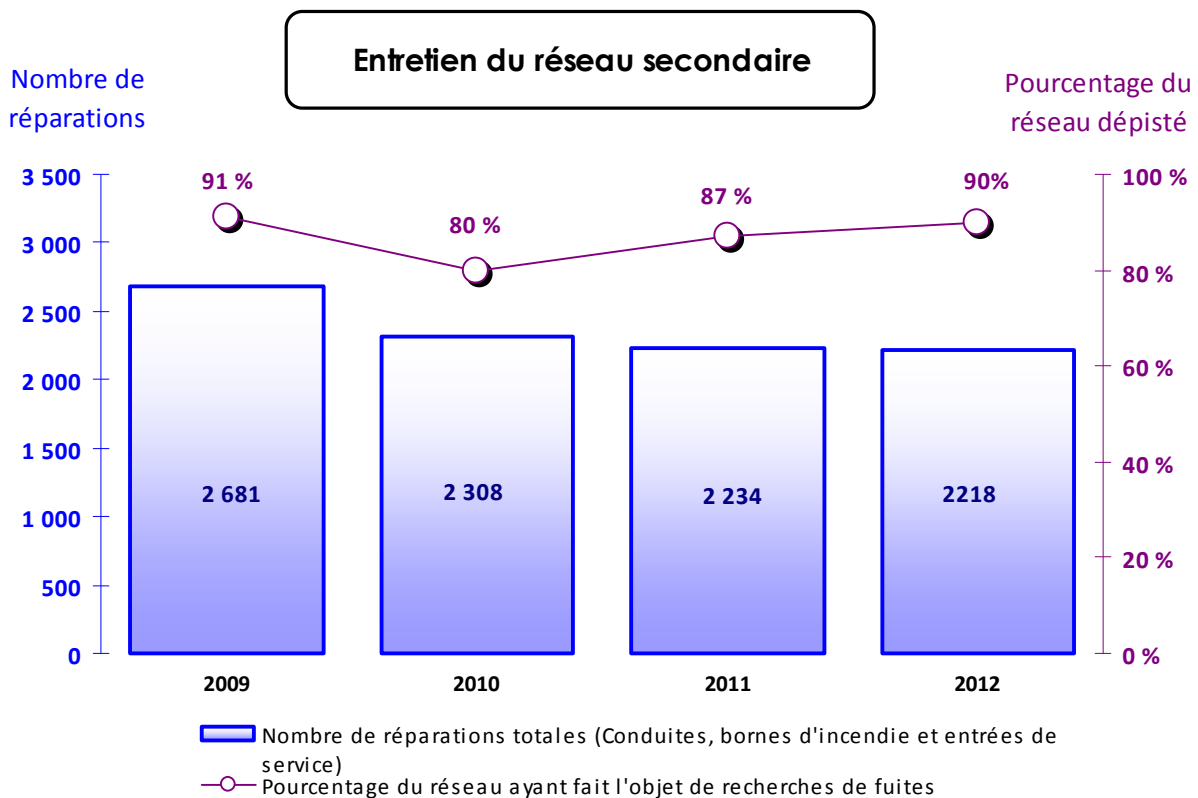
En 2009, Montréal avait un taux de 29 bris par 100 km de conduites, un taux considéré élevé selon la moyenne nord-américaine. Celui-ci a tout de même diminué de 15 %, avec un taux de moins de 25 bris par 100 km de conduites en 2012.



³ Steven Folkman, Ph.D., P.E, *Water Main Break Rates in the USA and Canada: A Comprehensive Study*, April 2012. Utah State University Buried Structures Laboratory |

ENTRETIEN DU RÉSEAU

En 2012, 90 % du réseau secondaire a fait l'objet d'une recherche systématique de fuites par les arrondissements. Le Service de l'eau vise un taux de dépistage annuel de 100 %.



Le nombre total de réparations sur le réseau secondaire (conduites, vannes, bornes d'incendie et entrées de service) tend à diminuer légèrement avec un peu plus de 2200 réparations. Précisons que les réparations sur les conduites secondaires uniquement représentent moins de 50 % des réparations totales, soit en moyenne 930 bris réparés par année.

Le Service de l'eau a poursuivi, en 2012, un processus d'embauche pour constituer quatre équipes de dépistage de fuites. Ces équipes mobiles sillonneront les rues pour faire de l'écoute au sol et aux bornes d'incendie, afin de déceler les fuites sur le réseau secondaire. Les arrondissements pourront faire appel à ces équipes lors de problématiques particulières. Ces équipes ont débuté leurs activités au début de l'année 2013.

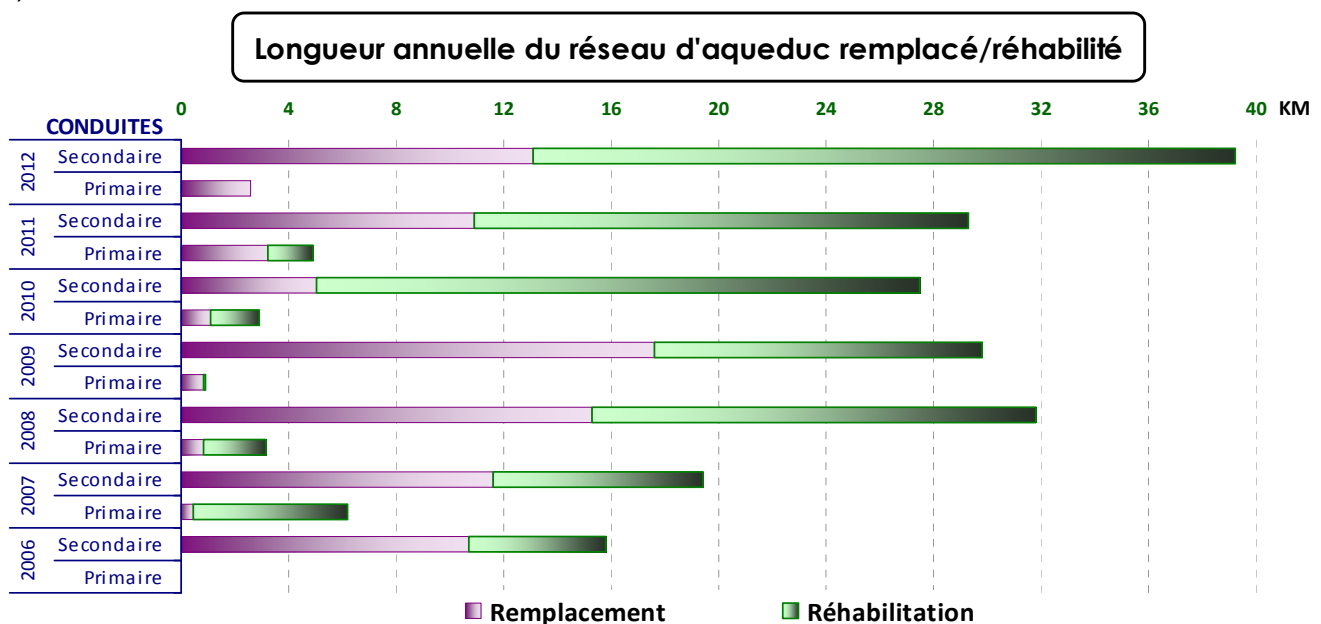
RENOUVELLEMENT DES RÉSEAUX

Le réseau primaire

En 2012, 2,6 km de conduites primaires ont été remplacées, soit 0,3 % de ce réseau. Cela représente au total, un peu plus de 20,6 km renouvelés sur les 740 km de conduites primaires, soit 2,8 % de ce réseau. La Direction de l'eau potable entend poursuivre son effort de renouvellement et d'auscultation des conduites à risque au cours des prochaines années. Ceci, afin de réduire les risques de bris majeurs sur son réseau primaire et des pertes potentielles considérables.

Le réseau secondaire

Le réseau secondaire est constitué des conduites locales auxquelles se connectent les entrées de service des usagers. Ce réseau est long de 3 606 km sur le territoire de la Ville de Montréal⁴. En 2012, un peu plus de 39 km de conduites ont été renouvelées, soit 1,1 % du réseau secondaire. Au cours des 7 dernières années, ce sont près de 193 km de conduites qui ont été renouvelées, soit 5,4 % du réseau secondaire.



Un nouveau Plan d'intervention intégré

Afin d'assurer un taux de renouvellement garantissant la pérennité de ses actifs de l'eau tout en minimisant les impacts des travaux sur la population, le Service de l'eau a déposé un nouveau Plan d'intervention intégré en 2012. Celui-ci remplacera le plan précédent datant de 2009. Ce Plan d'intervention intégré permet la synchronisation des travaux prévus jusqu'en 2015 sur les réseaux d'eau potable, d'égouts et de voirie.

⁴ La longueur du réseau, incluant celui des trois villes reconstituées incluses dans le bilan déposé au MAMROT, totalise 4 678 km (incluant les conduites des bornes d'incendie).

Effets positifs de la réhabilitation : le chemisage des conduites d'eau potable

La Direction de la gestion stratégique des réseaux d'eau (DGSRE) gère des contrats de réhabilitation de conduites d'eau potable sur le réseau secondaire depuis 2008. Lorsque possible, la réhabilitation des conduites (chemisage des conduites existantes) est privilégiée plutôt qu'un remplacement complet (travaux nécessitant une excavation en tranchée). Les travaux de réhabilitation représentaient en 2012 les deux tiers des travaux de renouvellement. La réhabilitation répond aux objectifs de développement durable en étant plus économique en ressources et en énergie. De plus, elle s'avère nettement moins perturbatrice sur le domaine public.

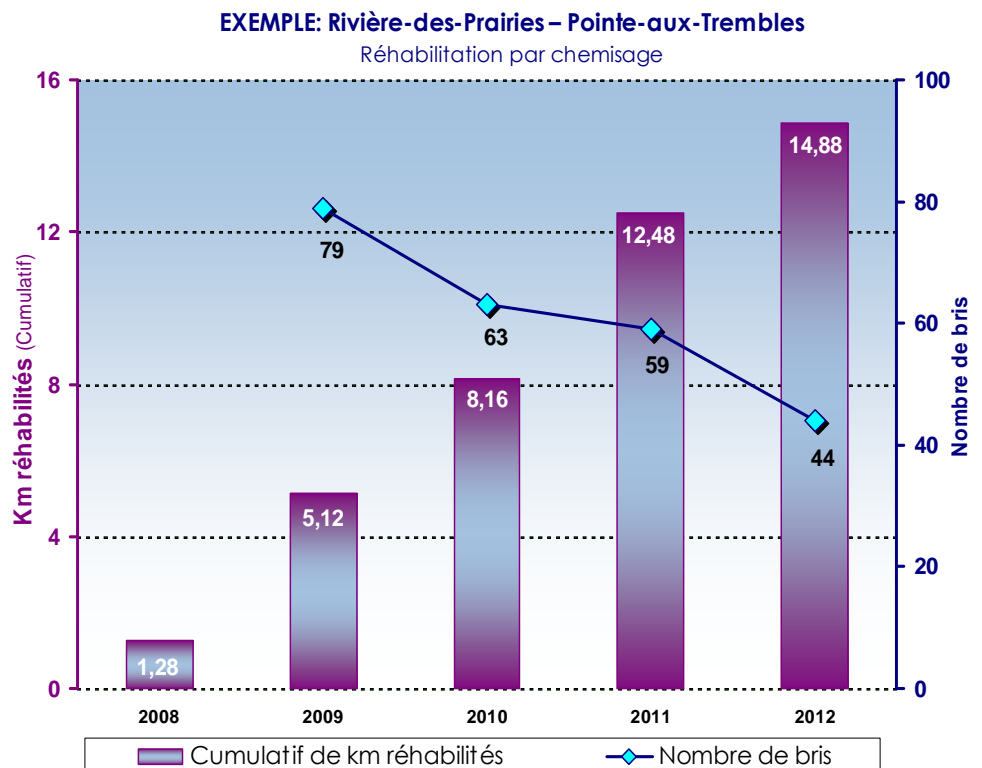
Les travaux de réhabilitation consistent à refaire, par une méthode dite « sans tranchée », une nouvelle conduite, en insérant une gaine structurale rigide à même la conduite existante. Ce procédé, appelé chemisage ou gainage, nécessite peu d'excavation et son coût est nettement avantageux par rapport à une reconstruction complète de la conduite. Pour 2011-2012, les économies réalisées grâce à la réhabilitation plutôt que le remplacement sont estimées à près de 100 millions de dollars pour les conduites d'aqueduc et d'égout.

Ces travaux incluent également le remplacement de vannes, de boîtier et de chambres de vannes, de bornes d'incendie ainsi que des entrées de service en plomb.

La Ville de Montréal se distingue en matière de réhabilitation car elle est parmi les villes d'Amérique du Nord qui utilise le plus cette méthode pour le renouvellement des conduites d'eau potable. En privilégiant cette approche, la Ville contribue à développer ce secteur en pleine expansion.

Le graphique ci-contre présente un exemple de résultats de réhabilitation par chemisage pour l'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles.

On remarque une diminution de près de moitié du taux de bris sur les conduites secondaires, passant de 79 en 2009 à 44 en 2012.



OPTIMISATION DU RÉSEAU

À l'échelle de l'agglomération, le réseau primaire est relié à six usines de production et à 14 réservoirs. Présentement, les volumes d'eau sortant de ces usines et réservoirs sont mesurés, ce qui permet d'avoir une vision macro du fonctionnement de la distribution, du niveau de consommation et de ses fluctuations. Par contre, il est impossible de suivre la distribution en temps réel dans les plus petits secteurs, de détecter les anomalies et d'obtenir de manière exhaustive les données essentielles à la gestion de la distribution de l'eau et des infrastructures du réseau.

Le réseau d'aqueduc de l'Île de Montréal compte 11 grandes zones de distribution d'eau et celle-ci circule grâce à la force exercée par des stations de pompage ou par gravité. Ainsi, la pression dans le réseau doit être suffisante pour l'ensemble des usagers incluant ceux des zones plus hautes et plus éloignées de la source d'eau. La pression doit aussi être suffisamment élevée pour répondre aux fluctuations provoquées par les variations de la demande sur une base journalière et saisonnière. Ainsi, cette configuration impose, à plusieurs segments du réseau, des pressions dépassant largement le niveau nécessaire aux usages normaux. Une pression élevée fragilise prématurément les conduites, et aggrave les faiblesses existantes. Il s'ensuit une réduction de la longévité des conduites et une sensibilité accrue de ces dernières aux fuites et aux bris. De plus, une pression élevée résulte en une plus grande perte d'eau des fuites existantes, notamment celles qui sont non apparentes. Le projet d'optimisation du réseau vise donc à palier à ces déficiences.

Objectifs de l'optimisation du réseau

Par la régulation de la pression, le projet d'optimisation permettra de réduire le nombre de bris sur les conduites secondaires et les entrées de service, tout en maintenant une performance hydraulique adéquate avec une eau de qualité égale. De plus, cela réduira le débit des fuites, apparentes et non apparentes, lesquelles nécessitent une surproduction d'eau en amont.

L'installation de débitmètres, tant sur le réseau primaire que secondaire, visant à mesurer la distribution de l'eau dans différents secteurs, comporte plusieurs avantages, signaler et évaluer les nouvelles fuites non apparentes, mieux gérer l'entretien et la maintenance du réseau, améliorer de façon continue le bilan de l'eau, et mieux planifier, de manière stratégique, les interventions et les investissements sur le réseau d'aqueduc.

Pour atteindre ces objectifs, l'équipe d'optimisation conçoit, suite à des études et des essais hydrauliques, des secteurs de régulation de la pression (SRP) dans le réseau. Ces SRP auront généralement deux à trois entrées qui seront équipées de régulateurs de pression et de débitmètres. Des points de prises de pression seront implantés à l'intérieur de ces SRP aux localisations critiques. Cela permettra de communiquer à ces entrées l'état du SRP pour y réguler la pression de façon optimale et en temps réel.

En mesurant les volumes d'eau entrant aux SRP, le projet d'optimisation, conjointement avec celui de la mesure de la consommation de l'eau dans les industries, commerces et institutions (ICI), améliore la précision du bilan de l'eau dans les secteurs implantés. En effet, pour un secteur donné, le volume d'eau fourni sera connu par le biais du projet d'optimisation, et le volume d'eau consommé par les ICI sera connu par le biais du programme de la mesure de la consommation de

l'eau avec l'installation de compteurs. Par conséquent, il sera désormais possible de détecter de manière efficace, les fuites non apparentes de ces SRP en analysant les bilans d'eau de nuit durant lesquelles la consommation des particuliers est à son plus bas niveau.

L'approbation du projet par le conseil d'agglomération a été donnée en juin 2012. Suite à celle-ci, l'accent a été mis sur la création de l'équipe de projet et à l'acquisition de l'équipement de travail (véhicules, instruments de mesure hydraulique, matériel de santé et sécurité). Des études hydrauliques et de l'ingénierie détaillée ont aussi été effectuées dans quatre secteurs.

Il est prévu d'implanter, à partir de 2014, de quatre à cinq SRP par année et de poursuivre, en parallèle, les études hydrauliques pour conserver ce rythme d'implantation. Au terme de ce projet de 10 ans, 40 SRP seront implantés, incluant 100 chambres de régulation de la pression et de mesure du débit et 80 chambres de pression critique, ce qui permettra une couverture de 50 à 55 % du réseau. Il est prévu également d'installer une centaine de chambres de mesure de débit sur le réseau primaire au cours de la même période.

N'offrant pas les mêmes bénéfices partout, la régulation de la pression sera implantée d'abord dans les secteurs du réseau sélectionnés en fonction de leur vulnérabilité, dont l'indicateur principal est le taux de bris.

MESURE DE LA CONSOMMATION D'EAU DANS LES ICI

Le programme d'installation des compteurs d'eau dans les ICI a officiellement repris son envol en juillet 2012. Durant cette période, 558 compteurs ont été installés. En parallèle, les activités pour l'entretien des compteurs sont toujours en opération pour maintenir le parc existant fonctionnel à Montréal.

Le Service de l'eau a revu son plan de déploiement pour ainsi passer de six à cinq ans. Ce nouveau déploiement prévoit la mise en service de 1 100 compteurs après la première année d'activité, soit au 30 juin 2013. La Ville exploite présentement 7 120 compteurs d'eau dans 4 719 bâtiments. À terme, ce sont plus de 20 000 bâtiments qui seront munis de compteurs dans les ICI.

Les activités réalisées à ce jour ont été effectuées par des employés de la Ville autant pour le développement du projet que pour l'installation de compteurs. Ceci contribue à la croissance de l'expertise interne et positionnera la Ville de Montréal comme un exploitant de compteurs d'eau de premier ordre. De plus, des appels d'offres ont été lancés sur le marché pour l'acquisition de 2 900 compteurs d'eau ainsi que des accessoires permettant leur pose. L'octroi des contrats a eu lieu au début de l'année 2013.

Toujours en 2012, le statut du programme s'est confirmé comme étant un projet d'agglomération. Un travail de développement a été réalisé pour mettre en place des mécanismes qui faciliteront le déroulement du programme entre les Villes reconstituées et le Service de l'eau. Un projet de règlement de délégation aux villes reconstituées ainsi qu'un règlement sur des quoteparts tarifaires ont été élaborés et ont été adoptés au début de l'année 2013.

En somme, plusieurs actions posées en 2012 contribueront à des réalisations concrètes en 2013.

RÉVISION DE LA RÉGLEMENTATION SUR L'USAGE DE L'EAU POTABLE

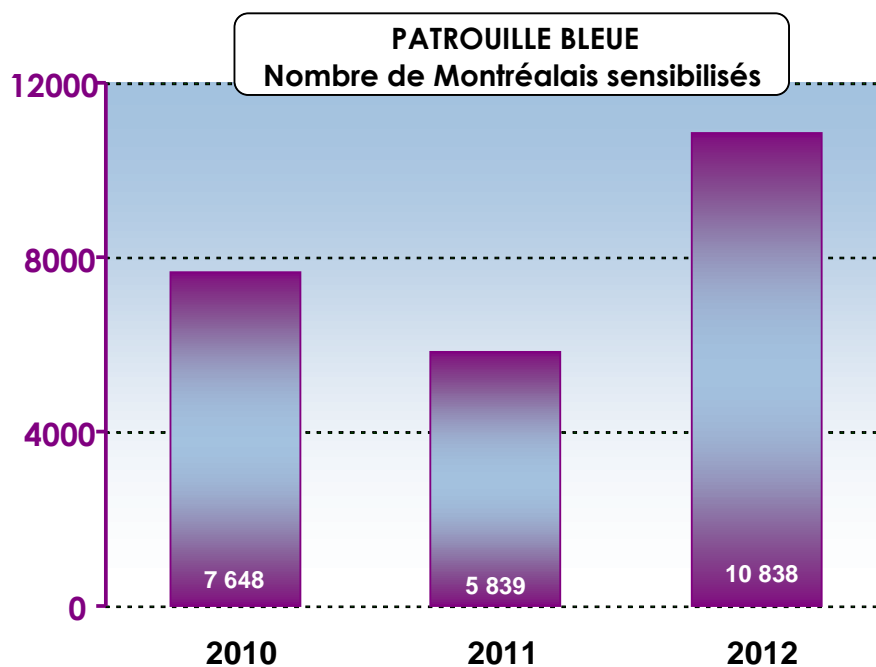
Tout au long de 2012, le Service de l'eau a poursuivi la démarche en vue d'harmoniser la réglementation sur l'usage de l'eau et de généraliser les meilleures pratiques municipales. Cette révision vise essentiellement à encadrer les usages extérieurs et à restreindre l'utilisation de certains équipements consommant de grandes quantités d'eau potable (ex. les appareils de climatisation/réfrigération utilisant de l'eau potable sans boucle de recirculation). La réduction de la consommation finale des usagers qui en découlera contribuera à l'objectif de réduction de la production d'eau par personne. Un projet de réglementation a été soumis aux instances au printemps 2013.

ACTIVITÉS AUPRÈS DES CITOYENS

La sensibilisation

Chaque printemps, depuis 2010, des patrouilleurs sillonnent Montréal afin de sensibiliser les citoyens et les entreprises sur les mesures simples d'économie d'eau potable et de gestion écologique des eaux pluviales. Le Service de l'eau supporte financièrement le Regroupement des éco-quartiers afin qu'il assure la coordination de la Patrouille bleue. Formés par le Service de l'eau et repartis dans les différents organismes éco-quartiers de Montréal, ces patrouilleurs permettent un contact direct et personnalisé avec les Montréalais afin de répondre aux préoccupations les plus courantes sur les questions relatives à l'eau. Le nombre de patrouilleurs est passé d'une vingtaine en 2010 à près d'une quarantaine en 2012. Durant leurs quatre semaines d'activités, ce sont donc des milliers de Montréalais que rencontrent ces patrouilleurs.

Par la suite, durant la période estivale, la sensibilisation est effectuée par la Patrouille verte, dont une partie du mandat environnemental couvre la gestion de l'eau.



Les inspections

Le Service de l'eau dispose d'une équipe d'inspecteurs qui intervient principalement auprès des ICI pour le suivi des réglementations relatives à l'eau. En 2012, près de 900 bâtiments ont été visités et 62 avis de non-conformité ont été émis. Les correctifs apportés sur les équipements défectueux ont permis une économie d'eau potable estimée à plus de 120 000 m³/an. Pour les trois dernières années, les inspections ont permis des économies récurrentes d'eau potable estimées à plus de 620 000 m³/an.

5. Conclusion : deux enjeux qui dicteront l'atteinte des objectifs

Depuis 2011, le Service de l'eau a commencé la mise en œuvre des 160 actions exposées en détails dans la Stratégie montréalaise de l'eau. Ces efforts représentent des investissements de 384 M\$ pour la période 2011-2012.

Les actions réalisées ont déjà produit des résultats significatifs :

- la tendance à la baisse de la production d'eau, avec une diminution de 13 % depuis 2001;
- les efforts supplémentaires consacrés à l'entretien du réseau avec un taux de bris en baisse à 24,7 bris par 100 km de conduites et un taux de dépistage des fuites en hausse à 87 %;
- Plus de 213 km de conduites primaires et secondaires réhabilitées ou remplacées depuis 2006;
- la mise en œuvre des projets d'optimisation et de mesure de la consommation d'eau sur le réseau et dans les ICI afin d'obtenir les données essentielles pour une gestion efficace de la distribution de l'eau et des infrastructures du réseau;
- les nouvelles réglementations sur l'usage de l'eau qui produiront des effets positifs dans les prochaines années.

À travers ces indicateurs, la SQEEP et la Stratégie montréalaise de l'eau convergent vers le contrôle et la maîtrise des actifs de l'eau pour assurer la fiabilité, tant qualitative que quantitative, de la production et de la distribution de l'eau potable. Cependant, il est impossible d'atteindre ce but sans assurer la pérennité d'un financement adéquat des actifs de l'eau d'une part, et la réalisation des interventions planifiées d'autre part. Or, le Service de l'eau est confronté à des défis immédiats sur ces deux enjeux majeurs.

L'enjeu du déficit d'entretien et du financement

Le déficit d'entretien cumulé des actifs de l'eau atteint près de 3 milliards de dollars (3 G\$), ce qui se traduit par des risques accrus pour la fiabilité de distribution de l'eau en tout temps, avec les conséquences sociales et économiques induites. Ce déficit se sépare en trois composantes :

- le déficit hérité : 1,5 G\$. C'est le résultat des années de sous-investissement des décennies précédentes;
- le déficit financier : 0,66 G\$. C'est le cumul, depuis 2004, des écarts entre les budgets disponibles et les investissements requis pour assurer un entretien selon les règles de l'art;
- le déficit opérationnel : 0,84 G\$. C'est le cumul, depuis 2004, des écarts entre ce qui a été réalisé et ce qui était planifié.

Pour juguler et combler ce déficit d'entretien, le Service de l'eau doit investir 4,6 G\$ dans les actifs de l'eau pour les dix prochaines années. Pour être en mesure de réaliser ces investissements, le budget de fonctionnement associé est de 3,8 G\$ pour la même période. Un tel niveau d'effort requiert une adhésion concertée, cohérente et indéfectible de tous les acteurs ayant une influence sur le financement et la réalisation des travaux sur les actifs de l'eau.

L'enjeu du taux de réalisation des investissements planifiés

Le taux de réalisation visé des projets d'investissement est de 80 %. Cependant, il a été de 49 % au cours des deux dernières années. Le contexte flou et turbulent a eu un impact direct sur ce taux de réalisation. En effet, l'analyse détaillée et rigoureuse des écarts entre les réalisations et la planification 2011-2012 a montré que 53 % de ces écarts sont dus à des facteurs ou des entités externes au Service de l'eau. En parallèle de l'amélioration des processus du Service, il est donc absolument nécessaire de consolider la mobilisation et la coordination des parties prenantes pour assurer le maintien du financement et le niveau de performance dans la réalisation des travaux concernant les actifs de l'eau.